

Interview

LA BIBLIOTHÈQUE HORS LES MURS

Une fois par semaine, depuis 1983 les bibliothécaires de la Joie par les Livres, à Clamart, s'installent pendant une heure ou deux avec quelques paniers de livres, sur les bancs d'un square de la cité de Bourgogne, à dix minutes à pied de la bibliothèque.

S'il pleut ou s'il fait trop froid, elles entrent dans les immeubles.

*Les rencontres se feront dans les cages d'escalier
mais aussi à domicile, dans les familles.*

Un objectif très simple au départ : permettre aux enfants qui ne viennent pas à la bibliothèque, d'avoir accès aux livres.

Aller à un rendez-vous, être attendu, accueilli, c'est très émouvant. On sait que l'on va décevoir si l'on manque ce rendez-vous. Non loin du banc habituel, les enfants sont déjà là, ils se réjouissent, poussent des cris. Il y a la curiosité et aussi le plaisir d'être le premier à voir le contenu d'un panier. Chacun trouve ce qu'il lui faut, pas ou peu de bagarres. Est-ce que c'est parce qu'il y a peu de livres et que de toutes façons il leur faut trouver. C'est comme chez un bouquiniste où l'on trouve dans une petite boîte un peu à l'écart « le » trésor que l'on ne cherchait d'ailleurs pas cinq minutes avant. Et l'on est ravi de la bonne affaire que l'on vient de faire. Pour les enfants, les deux paniers de livres que nous apportons constituent « la » bonne affaire de la journée ! Et c'est vraiment une récompense pour nous bibliothécaires, d'assister à leurs trouvailles.

Parce qu'on l'on vient avec ces livres, les enfants ont, au départ, un préjugé favo-

nable, vis-à-vis des livres et vis-à-vis de nous. Nous n'avons jamais de critiques du genre « Oh ! il n'y a jamais rien dans ces paniers ! » Au contraire, on a le sentiment qu'ils s'estiment « gâtés », comme si on leur apportait le meilleur... pour ne laisser que le reste à la bibliothèque.

On apporte un nombre très restreint de livres, en général deux ou trois paniers (35 à 45 livres par panier) donc un choix très arbitraire et très relatif. C'est comme dans un petit restaurant, pas de carte, seulement le menu du jour : aujourd'hui préhistoire, aujourd'hui humour, ou Noël, ou bricolage, ou la peur. Ce qu'on apporte ne leur est jamais suffisant. Il y a toujours un livre qui manque cruellement. La demande est donc très forte ce qui est tout à fait naturel, mais c'est une chose qu'on oublie souvent en bibliothèque.

Il y a quelques années, le contenu des paniers était plus disparate, plus hétérogène, c'était un éventail de livres sur la santé,

le bricolage, les animaux, sans compter la fiction bien sûr. Nous choisissons ce qui nous apparaissait le meilleur et dont nous pouvions parler, ce que les enfants attendaient aussi. Maintenant nous essayons de donner au panier une tonalité. Les enfants ne s'en rendent pas forcément compte mais tout de même ils sentent qu'on les soigne. Ils nous demandent souvent comment nous avons choisi...

C'est quelque chose de très différent d'être dehors avec des livres. Nous nous installons sur un petit muret de pierre ou sur un banc et nous prenons le temps de raconter, à la demande. Les gens qui passent voient qu'il y a là quelque chose d'inhabituel. Ils comprennent vite que nous sommes en train de prêter des livres et de lire avec les enfants. Certains s'approchent, certains sont d'ailleurs le père ou la mère d'un de nos « lecteurs de plein air ». Il se crée une sorte de convivialité très facilitée par le fait d'être dehors. Les enfants se déplacent avec les livres jusqu'à la petite cabane de jeu où ils aiment aussi s'installer, se nicher pour regarder, à l'abri des convoitises, *Deviens champion de football* ou *Grigirédinmenufretin...*

L'hiver, c'est un travail très différent et qui pourrait paraître plus ingrat : monter les escaliers pleins de courants d'air avec nos paniers plutôt lourds, frapper ou sonner aux portes, entrer dans un appartement où l'on peut avoir le sentiment de déranger le ménage, la cuisine en train de se faire... les enrhumés en pyjama, la TV qui marche...

Mais le passage à domicile permet ce que ne permet pas toujours le fait d'être dehors, un contact direct avec les parents, les grands frères et sœurs, les voisins de palier, l'un ne peut aller sans l'autre et c'est ce qui nous fait dire que la météo fait bien les choses en nous donnant ce prétexte très naturel pour entrer chez les familles.

Ce travail presque individuel peut paraître disproportionné, dérisoire, par rapport à la masse de travail et d'accueil que l'on fait habituellement dans une bibliothèque de banlieue bien équipée. Et pourtant, nous sommes frappés par sa richesse et son efficacité. Le rapport entre le peu de livres proposés, le nombre d'enfants concernés et l'évidence du désir de lecture : tout cela est extrêmement positif et stimulant.

On ne se rend pas assez compte des fossés qui existent entre les quartiers. Le lieu de vie habituel des enfants, c'est leur immeuble, les immeubles autour, avec quelques carrés de pelouse. C'est très restreint. Marcher dix minutes à pied pour aller ailleurs, c'est déjà toute une expédition. Et on ne mesure pas toujours ce que ça représente pour eux, même mentalement. Il y a aussi les rivalités entre les quartiers. Certains sont mal considérés, les enfants le savent et ils auront l'impression, en sortant de leur quartier habituel, qu'ils enfreignent des frontières invisibles, qu'ils vont être tout de suite repérés, étiquetés, jugés défavorablement.

Et puis, entrer dans un endroit aussi « officiel » qu'une bibliothèque, là encore c'est une démarche qui ne leur est pas naturelle ; mais venir voir des personnes qu'ils connaissent et qui se déplacent régulièrement pour aller les voir, eux, ce n'est plus pareil ! Le fossé entre les quartiers s'efface, les dix minutes à pied ne sont plus que... dix minutes à pied.

Les enfants et les parents, rencontrés au square, sont toujours chaleureusement invités à toutes les activités de la bibliothèque : rencontres d'auteurs, d'illustrateurs, invités de pays étrangers. D'ailleurs de plus en plus d'enfants utilisent les deux systèmes, aussi bien les paniers de livres que la bibliothèque elle-même. Cela crée parfois un peu de pagaille, certains livres empruntés dehors sont rendus à la bibliothèque ou le contrai-

re, mais on arrive toujours à s'y retrouver ! Depuis que les livres sortent de la bibliothèque, l'atmosphère même de la bibliothèque a changé. Les enfants se regroupent bien sûr par affinités, ce qui comprend des affinités de quartier et d'immeuble, mais on ne sent plus, comme avant, que les enfants de tel ou tel quartier sont mis à l'écart. Il est à peu près sûr que l'action de la bibliothèque a contribué à « démarginaliser » le quartier de la cité de Bourgogne.

En bibliothèque, on ne sent pas toujours le mouvement du désir, la dynamique. C'est une évidence que l'on prête des livres, ça ne frappe plus personne, mais lorsque l'on sort de la bibliothèque avec les livres, on retrouve l'expérience première : qu'est-ce que prêter des livres ? Qu'est-ce que ce désir de livres ? Rien ne va de soi !

Il serait vraiment intéressant de pouvoir étendre ce double système à tous, sortir du « ça va de soi », approcher un peu plus les lecteurs dans leur quotidien, voir ce qui se passe quand on montre des livres dehors, quand les gens sont en état d'être surpris. On découvrirait sans doute des choses sur la lecture, sur les comportements des lecteurs, sur l'image de la bibliothèque. Il y a des expériences tentées dans les trains, les centres de PMI, les laveries. Le livre est l'un des meilleurs moyens de faire se rencontrer les personnes. Toutes les formes de présence du livre dans les lieux de vie des gens ne peuvent qu'avoir des effets très positifs. ■

Catherine Germain
d'après une interview de Geneviève
Chatouillot, bibliothécaire à la Joie par les
Livres, octobre 1990.

Quand Mamadou est arrivé ici, il avait 6 ans, il ne savait pas ce que c'était qu'une bibliothèque. Il parlait fort et courait dans tous les sens. Puis, au fil du temps, il s'est adapté, il a appris à regarder les livres tranquillement, à écouter une histoire. C'est devenu un passionné de la bibliothèque, sa seconde maison. Pendant longtemps, il ne m'apportait qu'un seul livre qu'il adorait Aya et sa petite sœur, l'histoire d'Aya, chargée de garder sa petite sœur, tellement occupée à lui construire une marelle qu'elle ne s'aperçoit pas que la petite s'est éloignée. Lorsqu'elle relève la tête, sa petite sœur a disparu.

Souvent en charge de ses petits frères et sœurs, Mamadou revivait chaque fois cette angoisse de l'aîné. C'était « son » histoire et chaque fois, il repartait plus détendu, lorsqu'Aya avait retrouvé sa petite sœur.
